

VOIX du NORD
LILLE

4 JANVIER 1968

Invité par le **LE "THEATRE DE LA MANDRAGORE"**
Goethe-Institut **JOUERA "LEONCE ET LENA" mercredi à Lille**

LE "Théâtre de la Mandragore", troupe franco-allemande dirigé par le jeune metteur en scène Wolfram Mehring, vient jouer à Lille, sur invitation du Goethe-Institut après de nombreuses tournées en France et à l'étranger. Partout, cet ensemble a été accueilli très favorablement. Différents prix lui ont été décernés au cours des dernières années : Meilleure Compagnie de la Biennale, de Paris, en 1963. Premier Prix Artistique de la Télévision Française, en 1964.

La pièce de Georg Büchner n'a pas été choisie sans raison par Mehring qui a créé son « Théâtre franco-allemand » comme troupe

de mime. C'est que Büchner a laissé une grande part à la pantomime dans la structure même de sa pièce dont les personnages sont des « automates » mus par une mécanique aveugle. La vision originale de Büchner, mort en 1837 à 24 ans seulement, consiste à nous montrer un monde soumis inexorablement à l'action mécanisante du temps.

Cet aspect mécanique des choses et des hommes est au centre même de l'action comique de « Léonce et Léna », dont la seule action véritable est d'ailleurs une double fuite : fuite du jeune prince Léonce et fuite de la princesse Léna pour échapper à un mariage forcé. Par une ironie suprême, c'est leur fuite (séparée) qui aboutit au mariage !

Dans « Léonce et Léna », le spectateur assiste à des ébauches de scènes car, comme le dit textuellement le valet Valerio : « la vie

est comme une grande feuille de papier vide » qu'il s'agit de remplir par des gestes et des actes improvisés.

Büchner, jeune révolutionnaire hessois déçu par l'action, nous montre une image très moderne, puisque nihiliste, de la « condition humaine ». Dans la vie comme dans la comédie il y a échec total de toute tentative de simuler une vie réelle. Le vide de l'existence est ainsi la force motrice de toute la pièce.

C'est ce caractère particulier de la pièce qui est admirablement mis en valeur par les mimes-comédiens de Wolfram Mehring. Celui-ci a compris qu'il fallait inventer un « langage concret, destiné aux sens et indépendant de la parole » (A. Artaud) pour exprimer les pensées qui échappent au langage articulé et dont la comédie de Büchner est pleine.

Comme le disait Adamov : « Léonce et Léna », est une « satire métaphysique parce que la caricature y dessine aussi l'impuissance de l'esprit devant les lois naturelles et la grande fatigue qui découle de l'impuissance ».

« Léonce et Léna » sera joué dans la salle Richelieu, C.R.D.E.P., rue Jean-Bart.

La location est ouverte au Goethe-Institut, 90, rue des Stations, tél. 57.02.44 ; aux Amis de Lille, tél. 55.06.47, et au C.R.D.E.P., depuis le 2 janvier.



« Des automates mus par une mécanique aveugle... »
(Photo Etienne Weill, Paris)